

LE SONGE D'UNE NUIT D'HIVER

Comédie onirique.
François Parot.
Mai 2010.

AVERTISSEMENT :

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de jouer auprès de l'organisme qui gère les droits d'auteur(la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même à posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

TITRE DU TEXTE : « Songe d'une nuit d'hiver. »

NOTA :

Attention, ce texte est incomplet. (48p/60). Pour obtenir le texte intégral, merci de prendre contact avec l'auteur :

Courriel : parot.francois@wanadoo.fr

Par tel : 06 84 10 47 10.

Genre : comédie onirique.

Durée : Environ 60 minutes environ.

Personnages : 3H.

Résumé :

Adrien, septuagénaire, a décidé, une nuit, de prendre la route...Discrètement. Mais c'est compter sans René, son vieil ami qui n'entend pas laisser Adrien partir seul...

Décor et mise en scène:

Le décor peut être minimaliste pour épouser la symbolique du rêve. Mais il peut être aussi psychédélique au choix du metteur en scène.

Tenir compte du fait que la pièce est constituée de séquences ou tableaux correspondants à divers moments ou journées du parcours.

Des bruitages sont nécessaires et indiqués au fil du texte.

Si possible faire évoluer l'apparence des personnages au long de la pièce. A la fin, Adrien et René doivent être pratiquement en loques...

Musique :

L'ensemble de la pièce, ou certains passages, peuvent être accompagnés en fond discrètement sonore de motets de William Bird.

Lumière :

Lumière atténuée, ambiance onirique.

Au lever de rideau, la scène est plongée dans la semi obscurité.

On aperçoit, côté jardin, quelque chose qui ressemble à un tombeau. Soudain, la dalle semble glisser puis une main gantée de blanc, de l'intérieur du tombeau, la pousse sur le côté avec en accompagnement un bruit de chute.

Un visage apparaît masqué de blanc qui regarde à droite à gauche...puis s'immobilise.

NOIR.

(Lumière faible. Il fait nuit. Le tombeau a disparu.

Adrien (environ soixante dix ans) balluchon sur l'épaule, avance à pas silencieux. Il s'en va. Quittant le village sans se faire remarquer.

Après quelques pas prudents et des regards jetés alentour, une voix l'interpelle. Adrien sursaute et se fige.

René apparaît derrière lui, côté cour, inquiet. C'est un ami de toujours d'Adrien.)

René : *(A voix atténuée)*

Hé ! Adrien...Adrien, ou vas-tu ?

Adrien : *(Rassuré bien que contrarié d'être repéré)*

Moi ? Mais...Nulle part !

René :

Comment ça « nulle part » ?

Avec un balluchon sur le dos et une allure de renard aux abois ?

Adrien : *(Contrarié)*

Chutttt !!! Tu vas réveiller tout le village !

Je prends le frais, c'est tout !

René : *(Inquiet)*

Tu prends le frais avec un sac à deux heures du matin !

Adrien : *(Poursuivant son chemin)*

Je vais faire un tour...Pas de quoi t'inquiéter !

René : *(Ne comprenant pas)*

Un tour ou ?

Adrien : *(agacé)*

Mais je sais pas moi...Sur la route !

René :

(Très intrigué, attrape son ami par l'épaule l'obligeant à s'arrêter)

Ecoute Adrien, Ca doit faire plus de soixante ans qu'on se connaît, tu n'as jamais fait un tour sur la route avant le chant du coq !

Qu'est-ce qui se passe ?

Adrien :

(Marque un temps puis, posant son sac, s'assied. René l'imité et s'assied près de lui.)

René : *(Compréhensif)*

C'est la pleine lune, ça travaille.

Mon grand père me disait toujours : « ne sème jamais les salades à la pleine lune...Elles vont monter ! »

J'ai essayé plusieurs fois de semer quand même pour lui prouver que c'était des légendes...Rien à faire, les salades ressemblaient à des asperges !

Il avait raison. Et c'est pareil pour nous. La pleine lune, ça brasse.

Et là-dedans...*(en se tapotant le crâne)* c' est pareil...ça monte, ça gamberge !

Moi non plus je ne dormais pas.

La lune tu sais, faut pas rigoler avec !

Adrien : *(Calme)*

C'est pas la lune.

René :

C'est quoi alors ? Tu vas aux champignons ?

T'as trouvé un bon coin pour les morilles et tu veux pas que je le connaisse, c'est ça ?

Adrien :

Tu peux pas comprendre.

René : *(Triste)*

C'est la première fois que tu me dis ça...

D'habitude, je ne comprends pas tout ce que tu dis mais tu ne le fais pas remarquer...

Soit tu me caches quelque chose depuis toujours...
Soit...La lune est plus vicieuse que je ne croyais !

Adrien :

Si je t'ai caché quelque chose, je me le cachais aussi.

René :

Quoi ? Fâché avec les voisins ? le maire ? le facteur ?

Adrien :

Oh, le facteur n'y est pour rien, personne n'y est pour rien.
J'ai...des fourmis dans les jambes. C'est tout.

René :

Moi aussi...

C'est la circulation.

J'ai des comprimés pour ça, je vais les chercher si tu veux !

Adrien :

Je veux dire...J'en ai mare.

René :

De quoi ?

Tu es à la retraite depuis quinze ans, t'as pas de gros soucis...On joue aux cartes le samedi, aux boules le dimanche, ta bibliothèque est plus vaste que celle d'Alexandrie...

Adrien :

J'en ai mare, des cartes, des boules, des bouquins. J'en ai un peu mare de tout...

René :

C'est drôle, moi aussi ça m'arrive de le dire.

Mais je le dis, c'est tout... et la vie continue...Les boules, les cartes...Pas les livres, c'est écrit trop petit.

Un jour quand même, j'en ai parlé au toubib qui me soignait pour une mauvaise fièvre...

« Déprime » qui m'a répondu...Et il m'a donné des cachets.

Mais, à la nouvelle lune, les cachets, y doivent faire comme les salades...Ils montent !

Ils ont du être mal testés chez les Africains !

C'est vrai que là bas, le blues, c'est moins fréquent ! Enfin je crois.

Adrien : *(Se levant pour partir)*

Alors double la dose et tu verras la vie en bleu !

Ou tu ne verras rien, ce qui n'est pas forcément mieux.

René : *(Se levant précipitamment aussi)*

Attends, attends !

Tu vas pas me planter là avec mes cartes, mes boules et mes cachets qui montent...

Si tu pars, je pars avec toi.

Adrien :

Je sais même pas où je vais !

René :

A deux, nulle part, ce sera plus rassurant non ?

Attends moi une minute, je prends mon couteau suisse, quelques pommes et j'arrive...

(Il s'éloigne en courant, Adrien se rassied.)

NOIR.

LUMIER FAIBLE

Les deux hommes sont en marche. Il fait encore nuit. Ils avancent lentement.)

René : *(Manifestement fatigué, s'assied lourdement.)*

Adrien !

Je crois que je vais faire une pause.

Adrien : (*se retournant*)

Déjà ? Mais on vient juste de partir ?

René :

Ca fait quand même trois heures qu'on marche !

Regarde mes pieds ! Ils fument !

(Adrien s'approche, s'assied près de René et regarde les pieds de René qui fument effectivement – Trouver un truc pour que de la fumée soit visible -)

Adrien :

Ouais ! Ils fument.

Les chevaux aussi fument après une course...

Les cheminées des usines elle fument...

Les volcans, y fument...

Y a tant e choses qui fument !

C'est normal.

René :

Normal ? Ah bon !

Remarque, eux (*en montrant ses pieds*) y ne risquent pas le cancer du poumon !

Adrien :

Non...Et puis, c'est pas un nuage toxique non plus !

Transpiration...Evaporation...Condensation...Rien que de la physique élémentaire...De la logique.

René :

Logique, logique !

Partir je ne sais ou en pleine nuit, à pied, à soixante huit ans...C'est logique aussi ça ?

Adrien :

Logique, ça veut pas forcément dire « compréhensible ».

René : (*bon sens*)

Ce qui était logique et compréhensible, c'était d'aller dormir, sagement. De nous réveiller à sept heures, de boire le café, d'aller chercher le pain, le journal...

Adrien :

C'était ni sage, ni logique, c'était... l'habitude.

René :

D'habitude, mes pieds, y fument pas.

Adrien :

Y fument déjà moins. Y s'habituent eux aussi.

On s'habitue à tout René.

On finit par croire que ce qu'on vit est nécessairement ce qu'on doit vivre.

(René s'allonge sous une couverture pour dormir, la tête sur son sac. Adrien reste assis, menton sur les genoux, songeur)

René :

D'un côté, c'est rassurant non ?

On sait où on met les pieds au moins.

Suffit de marcher dans ses propres traces !

Adrien :

A force, elles ressemblent à des ornières, les traces !

Et la vie passe, au fond des ornières.

René : (*Baillant, épuisé*)

Oh, on s'y attache aux ornières... C'est comme le nid pour les pies... Chaque année le même.

Un brin de rafistolage et c'est reparti...

(*Un temps*)

Adrien :

Y a des jours...des nuits surtout ; ou je me demande ce que serait une vie au long de laquelle on s'attacherait à rien !

Même pas à des images. Même à celles qu'on se fabrique...

(*René ronfle comme un bienheureux*)

Une image parfois presque réconfortante...Trop réconfortante.

C'est drôle cette façon qu'on a de croire obstinément que cette image est la bonne !

Ce qui est encore plus drôle, c'est d'ignorer totalement ce qu'on est, en dehors de cette image.

Etre ce qu'on a vécu et qu'on préfèrerait ne pas avoir vécu, ou ce qu'on a rêvé de vivre sans en trouver le courage, la volonté...

On croit inventer sa vie...On la récite.

Restent, les traces, les ornières ou les autres nous ont pris en flagrant délit de...répétition.

Nostalgies...répétitives, de rêves évanouis et de réalités...manquées.

(*Un silence puis Adrien ronfle à son tour.*

NOIR.

musique.)

(**LUMIERE**)

(*Les deux hommes sont en route. Lumière plus vive figurant le grand jour.*

Les deux hommes marchent allègrement.

René s'arrête, souffle, s'essuie le front et regarde autour de lui.)

René :

C'est marrant, j'avais l'impression de connaître mon pays comme ma poche et...Je ne sens...perdu !.

C'est vrai qu'ici, je n'ai jamais beaucoup marché .

Finalement, je connais mieux l'Aurès, en Algérie que ce bled !

(Observant le paysage)

C'est pas mal !

Au moins, y a pas de risque de voir débusquer un Fellagha au coin du bois !

Adrien :

Tu veux dire...un résistant ?

René :

Si tu veux...Résistant ou pas, un fusil reste un fusil.

Et un fusil braqué sur moi, j'aime pas.

Y a bien les chasseurs mais, en général ils savent distinguer un homme d'un sanglier...En général.

(Regardant le soleil)

Si j'en crois le soleil, on va...

Adrien :

Vers l'Ouest oui.

René :

L'Ouest, pourquoi pas.

Qu'est-ce qui t'attire à l'Ouest plus qu'au Nord ou au Sud... ?

Les bistrots sont plus nombreux ?

(Un temps. Les deux hommes ont vu quelque chose ou plutôt quelqu'un qui va les croiser.

Ils suivent en silence l'apparition en se retournant à son passage et en la suivant du regard.)

René : *(Très ébranlé par l'apparition.)*

Qu'est-ce que c'est que ça ???

Adrien : *(Après un temps et songeur)*

Le prélude...L'origine !

René : *(Perplexe)*

L'origine ?

Adrien : *(Lentement en détachant les mots)*

L'alpha et l'oméga...La source...

La raison d'être de L'Illiade et...Le but de l'Odyssée.

Le thème favori des peintres, des sculpteurs, des poètes.

L'incontournable pierre d'achoppement du destin !

René :

Rien que ça !!

Adrien :

Et tant d'autres choses encore !

René : *(Riant)*

C'est marrant, moi, il m'a semblé voir...une femme !

Adrien :

Une femme oui.

René : *(Songeur)*

Une femme comme je ne me souviens pas d'en avoir rencontrée.

Enfin, tu l'as vue comme moi !

Cette allure, ce...regard, cette...démarche...

C'est pas une femme, c'est...une déesse, une reine !

On est arrivé au royaume de Sabbat ou quoi ?

Pourtant, y a pas de dromadaires ?

Adrien :

Tu as raison.

Tes yeux ont vu une femme et toi, tu as vu une déesse...

(*Riant*)

C'est un privilège de l'âge.

René :

Tu veux dire...Nostalgie ?

Je ne suis pas sûr que la nostalgie soit un privilège.

Adrien :

Une jouissance si tu veux.

Une jouissance mentale.

René :

Donc, douloureuse.

Adrien :

Si tu ne lui permets que de t'effleurer...Oui.

Mais, si tu lui laisses le temps de...s'exprimer...Pas forcément...

René :

Le temps ! il me manque de plus en plus.

Adrien :

On en a jamais eu autant René.

Mais le temps tu sais, c'est comme les femmes, ça demande à être regardé de l'intérieur. Et pas seulement avec les yeux...Ou une montre.

René : (*S'asseyant lourdement*)

L'intérieur !

Par moment, mon intérieur me semble plus désert que les rues du village un après midi d'août !

Adrien :

Alors tu as beaucoup de chance.

Parce que mon intérieur à moi, c'est encore la gare Saint Lazare aux heures de pointe !

René :

Au moins, ça distrait !

(Un temps)

C'est le désert, ou le silence que tu cherches sur cette route vers l'Ouest ?

Adrien :

Quelque chose qui y ressemble oui.

Mais il faut se défier des mots.

Les mots font tout pour nous ramener irrésistiblement au cœur de la mêlée.

Ils font tout... Si tu les laisses seulement t'effleurer, comme celui de « jouissance ».

Si tu t'arrêtes sur chacun, alors, tu t'aperçois que par une étrange alchimie, ils cherchent eux aussi, le désert... Le silence.

René :

D'un côté, si ton désert est fréquenté par le genre de créature qui vient de passer, je suis assez d'accord.

(Un temps).

Tu sais... Je me demande pourquoi je suis là à te suivre sur ce chemin dont on ne sait où il mène.

On est tellement différents !

Adrien : *(Riant)*

C'est pourtant simple. Tu gagnes toujours aux cartes et aux boules...

Quand on était jeunes, c'est toi qui gagnait aussi le cœur des filles.

René :

Erreur !!

Ce sont tes poèmes qui les chamboulaient, tes poèmes,
ton air rêveur, tes mots...

C'est avec moi qu'elles faisaient l'amour, mais, en me
parlant de toi !

Adrien :

Alors je renverse la question : Pourquoi penses-tu que je
m'obstine depuis toujours à perdre en jouant contre toi ?

René :

Je n'en sais rien. Tant de choses m'échappent...

Entre nous, ça ne me contrarie pas. Même si...

Adrien :

Même si ?

René :

Même si j'ai parfois l'impression que tu me connais mieux
que je me connais.

Adrien :

Laisse dire aux choses ce qu'elles ont à dire...

(Un temps)

René :

Laisser les choses se raconter... Jouir mentalement...

Tu as tout de même une curieuse façon de...penser !

Adrien :

Si quelque chose pense en moi, c'est le désert.

René :

On peut s'y perdre dans le désert !

Adrien :

Il faut peut-être commencer par là !

(NOIR.)

(LUMIERE)

(Ils marchent...Péniblement. Puis René, s'arrête, se massant un genou)

René : (souffrant visiblement)

Aïe !!!

Tu n'as pas mal aux genoux toi ?

Adrien : (Se retournant)

Non !

(René se frotte le genou, fait quelques mouvements d'extension de la jambe et repart...Puis se plaint à nouveau. Adrien se retourne.)

Adrien :

Encore le genou ?

René : (Contrarié)

Non, l'autre. Mais ça va, ça va...

(Adrien continue, René suit en marmonnant)

René : (cynique)

T'as pas mal aux genoux...T'as pas les pieds qui fument...

T'es en acier toi !!

(Un temps)

Ta mère t'as conçu avec une voie ferrée...Ou un pont suspendu ! orienté à l'ouest !

Je suis sûr que tu n'es pas en meilleur état que moi.
(*Adrien se retourne tout en marchant mais sans rien dire...*)

René : (*espacer les phrases.*)

Tu fais le malin, mais tu grimaces de douleur c'est sûr !
C'est vrai que toi, t'as un mental !
De fer aussi !
Qu'est-ce qui n'est pas de fer chez toi ?
Même le cerveau il doit être en acier trempé !
C'est pas comme le mien !
Y a des jours où je le sens ramollir comme des pâtes
qu'on laisse traîner sur le feu, tu vois ?
C'est mou ! De la bouillie alors, évidemment la logique...
Elle devient un peu...hésitante !
Ou alors, c'est qu'il est trop petit mon cerveau...
Du coup, pour les idées, c'est la crise du logement !

(*Brusquement presque en colère*)

Fallait pas me demander de te suivre !!!

Adrien :

(*Se retournant pour un regard vers René et continuant de marcher. Calme.*)

Je ne t'ai pas demandé de me suivre !

René : (*Plus calme mais visiblement contrarié*)

C'est vrai, c'est vrai.
Au fond, tu te serais bien carapaté sans moi !!!
Le vieux René, il serait plutôt encombrant au désert !
Vaut mieux des cactus...Ca pique mais ça se tait !
Je te colle quoi !
T'as pas de cœur !
T'as que des trucs dans la tête qui me dépassent !

Adrien :

(S'arrête, se retourne et fait face à René avec un air tolérant, compréhensif, amical.)

René : *(Se massant le genou)*

C'est vrai ça, t'as pas de cœur.

T'en as jamais eu.

Ca va pas commencer maintenant !

Adrien : *(Tentant de calmer René)*

Regarde ce paysage, ces couleurs, cette lumière...

Tu oublieras tes genoux.

René : *(Toujours contrarié)*

Lumières d'automne !!!

Adrien :

En Mai, l'automne ?

C'est le printemps René !

René : *(cynique)*

Le printemps...Les bourgeons, les petits oiseaux, l'air tiède et parfumé...Oui.

(Un temps)

Le printemps, ça dure quoi...trois mois.

J'ai soixante dix ans, ça fait...deux cent dix mois de printemps, en gros.

Dix sept ans de printemps quoi.

Il commence à prendre de l'âge ton printemps !

Il s'use...

Il a des couleurs d'automne je te dis !

L'automne aussi d'ailleurs...

Dix sept ans d'automne, c'est quasi l'hiver !

Et l'hiver, ça lasse.

La preuve, ma femme en a eu sa claque de l'hiver.

Elle a préféré l'été éternel des prairies célestes.

La plupart des copains aussi...

Ces dernières années, on a pas arrêté de visiter le cimetière !

On a plus de connaissances au cimetière qu'au village.

Mon frère, parti, mes cousins, partis...Ma fille, partie, le curé, l'épicier, le boulanger, tous partis...

Même le garde champêtre...

Plus que des souvenirs...De voix, de rires...

Plus que des fantômes !

Et toi, et moi, parmi les fantômes !

(Un temps)

Excuses moi, ça doit être le printemps.

Y s'en fout lui. Il fait comme si de rien n'était...

Quand j'étais jeune, j'avais l'impression qu'il... m'accompagnait. Qu'il était fait pour moi.

Je le sentais le printemps, je l'habitais.

Lui, bourgeonnait à tout va...et sa sève me donnait des jambes...

Aujourd'hui, je me rends compte qu'il poursuit sa route... sans moi. Et ça lui fait ni chaud, ni froid.

Il me balaye d'un coup de foehn, comme il balaye les dernières feuilles mortes encore accrochées aux branches des chênes.

La vie...La vie est derrière nous Adrien.

(Ils se regardent un instant immobiles)

Adrien :

Tu veux qu'on s'arrête ?

Il y a une source, là, c'est sympa, on peut passer la nuit ici...

René : *(mettant sac à terre)*

Pas de refus.

NOIR.

LUMIERE.

(Ils marchent, puis s'arrêtent tous deux et contemplent ensemble quelque chose.)

René :

Un pêcheur !!

Adrien :

Une rivière !

René :

Le pêcheur, il dort !

Adrien :

La rivière le rêve !

René :

Elle doit être poissonneuse !

Adrien :

Heureux poissons !

René : *(Regardant Adrien en contemplation)*

Au fond, ta vision des choses est assez simple !

Adrien :

Pas assez.

René : *(Riant)*

Elle est presque plus simple que la mienne !

Et pourtant, je la comprends moins que la mienne.

Adrien :

Regarde la rivière. Le courant, tranquille, les reflets du soleil qui irisent sa surface...Regarde et écoute.

Que vois-tu ?

René : (*Regarde, écoute...*)

Ca me fait penser à...Un pique nique par un beau dimanche de juillet. Avec nappe blanche et rouge...Du saucisson, une femme qui rit et... un bon Bordeaux.

Adrien :

Tu penses trop !

René :

C'est toi qui me dis ça ?

Adrien :

Tu penses trop.

Je me contente de regarder, de me souvenir...Et d'imaginer aussi, c'est vrai.

Mais plus ça va, plus je me contente de regarder de guetter...l'instant unique, qui change tout dans sa fulgurance.

René :

C'est comme ça que tu vois la vieillesse ?

Adrien :

C'est comme ça que j'aurais du voir la vie...

Comme un éclair de lumière entre deux éternités de ténèbres, comme...un tombeau qui s'ouvre l'espace d'un instant entre les mâchoires du néant.

René :

J'espère que le pêcheur voit les choses autrement sinon, en se réveillant, il n'aura plus qu'une envie...rejoindre les poissons !

Adrien :

Ce qui m'a toujours surpris chez toi, c'est ta façon de faire semblant de voir du noir ou il n'y a que du bleu !

René :

Ce qui me surprend toujours chez toi, c'est ta façon de peindre réellement la réalité avec du bleu !

(Un temps)

Adrien :

La réalité...La quelle ?

Tu vois le pont là bas ?

René :

Oui.

Adrien :

Ne marche-t-il pas sur l'eau ?

René : *(Regardant)*

D'une certaine façon, oui.

On a l'impression qu'il est posé sur l'eau et qu'avec ses arches, il marche... si on veut...

Adrien :

Maintenant, regarde la rivière, au dessous.

Ne vois-tu pas un autre pont qui nage, les pieds affleurant à la surface avec hésitation, comme en tremblant ?

René : *(Riant)*

Tu ne penses peut-être pas mais, quelle imagination !

Adrien :

Je n'imagine rien. Je te dis simplement ce que je vois et que tu vois comme moi.

René :

Et alors ?

Adrien :

Alors, selon toi, qu'est-ce qui est le plus réel ?

Le pont qui marche sur l'eau, ou celui qui nage sous l'eau ?

René :

Ta question est truquée !

Adrien :

Non, pas ma question mais la réalité, oui.

Ces ponts à plusieurs visages, ne sont que des leurres.

René :

Comme le leurre autour du hameçon du pêcheur ?

Adrien :

Les leurres fabriqués par les hommes sont mortels.

Ceux par lesquels la vie s'efforce de nous prendre, non.

René :

Les mirages, tu sais, j'ai plutôt envie de leur résister !

Adrien :

Refuser de se laisser prendre.

C'est bien là notre folie.

René :

Se laisser prendre, c'est mettre les pieds dans un autre monde.

Adrien :

Non, une autre vision, du même monde.

Il suffit d'un instant. Un seul instant et tout est neuf.

Un seul instant et on sait presque tout.

René :

Tant qu'à faire, je préférerais tout savoir !

Adrien :

Le « presque » est plus jouissif.

René :

J'ai pas envie de me laisser prendre à des... illusions.

Adrien :

Pourtant tu es là...

René :

Tu n'es pas une illusion !

Adrien :

Qu'en sais-tu ?

(Un temps...Le pêcheur se réveille lentement)

René :

Ah ! On dirait que notre pêcheur émerge de l'autre monde !

Je vais babeler lui. Avec un peu de chance, on savourera une truite ce soir.

(S'approchant du pêcheur. Adrien s'asseyant à l'écart.)

René :

Alors mon ami, ça mord ?

Le pêcheur : *(regardant René à la dérobée)*

Et vous venez d'où comme ça !

René : *(surpris)*

D'où on vient ?...de Paris.

Le pêcheur :

De Paris !! Eh ben dites donc, pauvres parisiens...

Va falloir faire une collecte !

René : (*regardant ses vêtements râpés, sales*)

Ah, les vêtements...Un peu défraîchis.

En fait, avec mon ami, on a décidé de se mettre au vert.

Vous savez ce que c'est, les bureaux, la finance, les colloques, les ministères...

Le pêcheur :

Non, j'sais pas.

René :

On a tout plaqué quelques jours, le temps de vivre comme des moines, histoire de se refaire un mental.

Plonger dans la nature luxuriante, respirer les frgrances délicates de l'arbousier, du lilas, du jasmin...

Le pêcheur :

De ce côté c'est plutôt l'incinérateur municipal qui sent.

Moi j'ai l'habitude, brasser la merde, c'est mon métier, à l'incinérateur...

René :

Y a as de sot métier !

Et là, vous pêcher quoi ?

Le pêcheur :

Ca dépend des jours...

Hier j'ai pris une roue de landau, avant-hier, une espadrille bleue...

Samedi dernier, j'ai pêché un sac à main, vide mais bien conservé.

Et ce matin, (*montrant sa prise*) j'ai pêché une autre espadrille bleue.

Y doit y avoir un cadavre qui se balade pieds nus entre deux eaux !

René :

Et, des poissons, vous en pêchez ?

Le pêcheur : *(Riant)*

Des poissons !!

Y a longtemps qui sont allés nager ailleurs.

La dioxine, l'ammoniac, les nitrates et tout le reste, y n'aiment pas les poissons.

Ca les fait gonfler, jaunir...

Y finissent par flotter à la surface avec les yeux blancs, la gueule ouverte et le ventre à l'air.

Non, je pêche ce qui résiste encore à la chimie...Des tas de choses qui finissent leur vie paisiblement dans le musée que j'ai aménagé pour elles, chez moi...

Des gants, des pneus de vélo, des caddys de super marché...

René : *(légèrement ironique)*

Un musée d'art contemporain en somme.

Le pêcheur :

C'est ce que dit le maire qui est instruit.

Le conseil municipal me donne une subvention chaque année.

Ils disent qu'il faut encourager les arts !

Et puis, dans le coin, y a pas grand-chose à visiter, alors mon musée fait partie d'un circuit de découverte avec l'incinérateur, le cimetière et ses vieilles tombes et le cimetière des véhicules militaires américains de la dernière guerre...

« Le circuit du patrimoine ethnologique » y appellent ça !

Avec dépliants, panneaux explicatifs, tout !

René :

Finalement, l'art, c'est pas si compliqué que ça !

Le pêcheur :

La vie d'artiste non plus.

René :

Avec le génie, c'est vrai que ça simplifie !

Le pêcheur :

Et puis les gens vous admirent, les gamins des écoles vous posent des questions...Alors on voit la vie autrement bien sûr...

René :

La rivière se reconvertit dans l'art abstrait...

Le pêcheur :

Post abstrait y disent !

René :

Les ponts marchent sur l'eau...

Le pêcheur : (*Repliant son siège pour s'en aller*)

L'art, c'est une démarche qu'y disent.

René :

Démarche hésitante entre les tombes anonymes d'un cimetière post abstrait...

René : (*Fier*)

« Peinture en abîme d'une compression post surréaliste... du temps » !!

C'est écrit sur le dépliant. Salut, et bonjour aux parisiennes !

René :

Ah alors, si c'est écrit !!

(*Le pêcheur parti, René reste songeur...Adrien rit doucement et s'approche de lui.*)

Adrien :

Qu'est-ce qui se passe Adrien ?

René : (*immobile et montrant son crâne*)

...Un court circuit là dedans.

On est ou ?

Adrien : (*récite quelques vers*)

« Vous les génies bienheureux

Vous vous promenez là-haut dans la lumière

Et sur des sols tendres !

...Mais à nous il n'est donné

Aucun territoire ou se reposer

Ils ploient, ils tombent

Les hommes en souffrance

A tâtons allant d'une heure à l'autre

Jetés dans les gouffres

Des siècles durant en bas dans l'incertain. »

Holderlin...c'est ce qu'il écrivait quand il ne savait plus ou il était...

(*Riant*)

Qu'est-ce que tu dirais d'un reste de Jurançon ?

Je partagerai avec plaisir ta vision provisoire de la réalité !

René : (*Regardant au loin*)

« Des siècles durant dans l'incertain »

J'aime bien.

Tu avais raison pour le pont...Il marche vraiment sur l'eau.

Adrien :

Lequel ?

René : (*Riant*)

Celui qui nage !!

Adrien :

Les vieux ponts s'écroulent...Partout, René.

Restent leurs propres rêves.

NOIR.

LUMIERE.

(Lumière atténuée. Il pleut à verses.

Les deux hommes marchent en s'abritant mal sous des vestes ou des coupe-vent en luttant contre un vent violent.

René râle sans fin...)

René :

(De très mauvaise humeur et criant dans la tempête.

Bruitage d'orage, pluie...)

Tu parles d'une balade !!!

Je suis trempé comme un rat !

...

Evidemment, tu vas me dire que ce n'est rien ...Une illusion !

Et on va sécher ou et comment, tu peux me le dire ?

Même pas une grange pour s'abriter, rien, rien que le déluge !!!

Adrien : (*Riant*)

L'Achéron, tout au plus...

René :

...

J'espère que tu sais construire une arche parce que bientôt on va nager ! (*en criant*) Et je sais pas nager !!!

...

T'as pas prévu ça dans ta petite tête d'intello hein ?

Ca va peut-être te ramollir enfin les neurones, un bon déluge !!

Au moins, on sera sur la même longueur d'onde !! Au moins tant que je flotterai !

...

Putain ! Ca me coule dans le dos !

Je vais être malade...Et j'ai pas de cachets !

Tu t'en fous toi, non seulement t'es en acier mais en acier inoxydable !!...T'es étanche toi...

(*criant*) Moi non !!!

Moi je deviens une gouttière, un ruisseau...un torrent !

Bientôt y a des pans entiers de moi qui vont s'écrouler... Des glissements de terrain dans le dos...

Je suis plus un homme, je suis un marécage...(*En hurlant*) un marigot !!!

Adrien : (*Se retournant*)

Tu vois cette falaise là bas ?

René : (*excédé*)

Je vois rien ! Il pleut dans mes yeux comme il pleut dans mes godasses...Y doit y avoir des grenouilles dans mes godasses, je les entends coasser !!

Adrien : (*Impassible*)

Il doit y avoir un abri sous roche.

René :

Moi c'est une anguille que j'ai et pas sous roche...Dans ma poche !! Ca remu

Adrien :

Allons-y.

René :

T'as intérêt à ce que l'abri en soit un... sous roche ou pas. Sinon...je t'étripe.

(*Ils marchent encore un peu puis atteignent l'abri*).

Adrien : *(s'arrêtant et inspectant les lieux)*

Qu'est-ce que je te disais...C'est pas une jolie gloriette ca ?

René : *(Se secouant, toujours de mauvaise humeur...)*

T'as raison ! Une caverne quatre étoiles et gratis. C'est le Pérou !!

(Adrien sort de son sac un vêtement sec et le tend à René)

Adrien :

Tient, enfile ça avant de fondre complètement.

Quand ça ira mieux, tu nous feras du feu.

René :

Du feu !! Avec quoi ?

Adrien :

Il y a du bois mort, des pierres pour le foyer...C'est plus qu'il n'en faut pour un homme qui sait tout faire de ses mains non ?

René : *(Grelottant)*

Qui savait Adrien, qui savait !

Mes mains, elles sont comme le reste, en état de dégénérescence avancée...

Adrien :

Elles ont la mémoire longue les mains.

René :

Je suis gelé !!

Adrien :

Raison de plus pour faire une flambée.

(Tirant de son sac une fiasque d'alcool, il la tend à René)

Tient...ça va te ravigoter les mains et le reste.

René : *(Etonné et heureux)*

Sans blague...Du whisky ?

Adrien :

Non...De l'alcool de poire.

Je ne connais rien de mieux quand on a l'âme un peu chavirée, les pieds qui fument et des grenouilles dans les godasses.

René : *(Regardant la couleur du liquide)*

T'as tout prévu !!

Adrien :

Non. Mais qu'on ait besoin d'un pull chaud et d'un coup de gnole un soir pluvieux, oui.

René :

(Regarde Adrien sans rien dire puis boit au goulot)

Woof !! C'est pas du vin de messe !

(Retrouvant un peu de bonne humeur et buvant une seconde rasade. Puis tendant la bouteille à Adrien)

On est quand même bizarrement fait tu ne trouves pas ?

Un coup de gnole et l'orage se dissipe !

Adrien :

Le mal par le mal !

René :

Tant que le mal n'est pas trop profond, peut-être.

Adrien :

Quand il l'est, on prend la route.

René :

Tu as pris la route parce que tu étais mal ?

Adrien :

J'ai pris la route un peu comme...On joue aux dés.

René :

Toi qui perds toujours au jeu, c'était risqué !

Adrien :

Moins risqué que de chercher le cinquième coin d'une chambre carrée.

René : *(Riant)*

Je l'ai jamais entendue celle là ! Le cinquième coin !

Adrien : *(Riant à son tour)*

Moi non plus, ça doit être la gnole !

René : *(Se frottant les mains)*

Bon ! Tu veux du feu, tu vas en avoir.

(En sifflotant, René trouve quelques pierres qu'il arrange en foyer, puis du bois sec et prépare le feu tandis qu'Adrien sort des saucisses et une casserole.)

Adrien : *(Inspectant les lieux avec attention)*

Tu vois, cette caverne en partie comblée...Elle a du abriter bien des réfugiés avant nous.

René : *(S'activant à préparer le feu)*

Tu crois vraiment que les paumés dans notre genre battent la campagne tous les jours ?

Adrien :

Tous les jours non...Mais, il ya très longtemps, c'est possible.

La rivière est proche, l'abri est un peu surélevé, la forêt ne doit pas manquer de gibier...Je mettrais ma main au feu que si on creusait sous nos pieds, on trouverait des traces de foyers, des éclats de silex, peut-être des outils de pierre...

René :

Tu as décidément l'imagination fertile.

Bon, si ta caverne cache des secrets, on va le savoir... Dans un instant, la lumière va jaillir...Et la chaleur.

(René sort de sa poche un briquet. Mais il a beau le frotter...Rien à faire.)

Adrien : (Riant)

Je crois que la gnole va encore être nécessaire !

René : (Frottant désespérément le briquet)

Ca te fait rire...Pas moi !

(Puis, lâchant le briquet, il s'empare d'une petite bote d'allumettes dans une poche de sac, mais les allumettes font preuve d'autant de mauvaise volonté que le briquet.)

René : (Dépit, contrarié)

Merde, merde, merde !!!

Pas d'allumettes, pas de feu. Pas de feu, pas de saucisses...

Toi qui a de l'imagination, t'as une idée là tout de suite pour manger chaud, sécher nos hardes, y voir un eu plus clair...Vivre quoi ?

Adrien :

Moi, non, mais, ceux qui nous ont précédé ici, peut-être !

René :

Pour faire du feu ?

Adrien :

Par exemple !

René :

Dis moi que je rêve.

Tu veux que...je fasse des étincelles avec des silex ou...
que je frotte des brindilles sèches jusqu'à ce que flamme
s'en suive ?

Adrien :

Je ne veux rien, je dis seulement que nos ancêtres
n'avaient ni allumettes ni briquet et que pourtant ils
faisaient du feu.

Essaye !

René :

*(Il regarde longuement Adrien puis trouve une baguette
de bois sec, un morceau de planche ou une écorce et
gauchement frotte l'une contre l'autre. Adrien le laisse
faire et rit franchement devant ses efforts désespérés.)*

René :

Marre toi c'est ça !

Tes ancêtres, il leur a fallu des millions d'années pour
parvenir à faire jaillir une flamme...Et tu voudrais que moi,
en dix secondes, je fasse mieux qu'eux ?

Interroge les, les ancêtres !

Adrien :

C'est ce que je fais.

D'abord, je crois qu'ils creusaient un petit trou dans
l'écorce. Un trou assez large et profond pour recevoir la
baguette.

(René creuse l'écorce avec son couteau)

Heureusement qu'on ne nous voit pas, on nous conduirait
au poste ou à l'HP !

Adrien :

Ensuite, si ma logique néandertalienne est bonne, je
pense qu'ils introduisaient la baguette dans le trou et la

faisaient tourner énergiquement et alternativement entre les paumes de leurs mains de façon à provoquer un échauffement progressif...

René :

Qu'en termes savants ces choses là sont dites.

(Il exécute le geste mais trop lentement)

Adrien :

Plus vite que diable !!

René :

(Essaye encore mais abandonne)

Et merde...

Je transpire comme un malade !

Adrien : (riant)

Tu viens au moins de trouver une méthode pour se réchauffer... Rien que ça, ça a du prendre deux ou trois millions d'années !! Tu te rends compte !

René :

Fous -toi de moi, c'est ça !

Tu es sûr que la technique est la bonne ?

Adrien :

Je l'ignore. Logiquement ça devrait fonctionner.

Question de temps, de patience !

René :

Alors tes ancêtres en avaient plus que moi du temps et de la patience !

Adrien :

Non, mais chez eux, c'est leur vie qui était en jeu. Une vie courte. Et dangereuse.

Chaque geste était voulu, réfléchi avec entêtement. Nous, on a plus l'habitude des gestes nécessaires...On appuie sur des boutons.

René :

(Piqué au vif, il reprend la baguette et recommence le processus, cette fois avec endurance et application.

Brusquement – par un truquage à mettre au point- une lumière jaillit donnant l'illusion du feu. René épuisé et heureux place la lumière dans le foyer qui s'éclaire.)

Adrien :

Eh ben voilà !!!

Cro-Magnon ressuscité grâce à toi !!

Bravo René !

René :

(Qui n'en revient pas...rit tout seul jusqu'au bord des larmes)

Donne moi donc un coup de remontant !

Adrien :

Je suis pas sûr que Cro-Magnon buvait de l'alcool de poire !

René :

Va savoir. Question de survie.

Adrien :

(Disposant la casserole et les saucisses sur le foyer allumé)

Les racines, ce sera pour une autre fois.

(Un temps. Les deux hommes s'asseyent près du feu. René est devenu rêveur. Adrien l'écoute...)

René :

On dirait...On dirait qu'on serait des chasseurs de rennes...

(Lentement, imaginant)

Toute la journée, on aurait couru les bois avec nos javelots, peut-être nos arcs...

On aurait humé le vent, senti l'odeur du gibier ou vu sur le sol des traces fraîches...

A l'ouvert d'une clairière, on aurait repéré une petite harde de rennes...

On se serait tapis dans l'herbe haute...

Lentement, on aurait contourné la clairière pour être sous le vent des animaux...

On se serait approché à la limite d'être repérés ne sentant sur notre peau ni la piqure des insectes ni la brûlure du soleil...

Et puis, on se serait levés d'un bond et on aurait lancé nos javelots...

On dirait que le mien aurait raté sa cible et que le tien...

Adrien : *(L'interrompant)*

Non, René, non, Je suis plus maladroit que toi. Toi tu sais faire du feu, Ce serait ton javelot qui aurait atteint sa cible.

René :

Admettons.

On dirait que j'ai touché un renne. Il s'abat.

On l'achève au poignard...de silex !

On se tape dans les mains..On danse peut-être... Enfin, on est heureux quoi.

On fabrique une sorte de traîneau avec des branches.

On charge l'animal...

Adrien :

Et on rentre à la maison.

René :

A la caverne !

Et là, on est fêtés comme des héros par tout le clan.

On dirait que les femmes sont fières de nous.

Pendant que les hommes découpent des quartiers de viande fraîche et font un grand feu, elles nous entraînent, dans un coin sombre de la grotte, sur des fourrures...

On dirait qu'on fait l'amour...Comme des bêtes !

On dirait qu'on est...heureux !

(Un temps)

Manque de pot...Y a plus de rennes...Et y a plus de femmes sur des fourrures au fond de nos cavernes.

Adrien : *(Tendant la bouteille à René)*

On dirait qu'on serait heureux René.

Parce que, grâce à toi on a vécu ce que peu de gens ont vécu depuis des millions d'années...Quelque chose comme une sorte de...liberté.

NOIR.

LUMIERE.

(Ils marchent...)

René :

Adrien !

Adrien : *(Sans se retourner)*

Oui.

René :

Tu crois en Dieu toi ?

Adrien :

Lequel ?

René :

Lequel lequel...Je n'en connais qu'un moi !

Celui avec de la barbe et un triangle sur la tête.
Comme dans la chapelle Saint Roch...Tu te souviens ?

Adrien :

Ah oui...La barbe et le triangle. *(Il rit)*

Oui...Je pense qu'il est toujours dans la chapelle !

René :

Mais, en dehors de la chapelle...Tu crois qu'il existe vraiment ?

Adrien :

Demande lui !

René :

En quelle langue ?

Adrien :

La tienne.

René :

Et tu crois qu'il me répondra ?

Adrien :

S'il existe, bien sûr qu'il te répondra.

René :

Et s'il ne répond pas, c'est qu'il n'existe pas !

Adrien :

Pas sur que ce soit une preuve.

René !

Et je la trouve où la preuve ?

Adrien :

Si tu la cherches, tu ne la trouveras pas.

C'est notre chance.

NOIR.

LUMIERE.

(Ils marchent) :

René : *(Regardant au loin)*

Dis donc...Tu as vu là bas ?

Adrien : *(Regardant dans la direction indiquée)*

Quoi ?

René :

La soucoupe volante...Avec un martien...En train d'atterrir !

Adrien : *(Regarde attentivement et rit)*

C'est un paysan René !

Un paysan comme on en fait maintenant dans les grandes plaines...Avec un énorme engin qui tire une énorme sulfateuse qui répand un énorme nuage de je ne sais quoi.

Mais suffisamment inquiétant pour que le paysan se protège sous une combinaison et un masque...a gaz !

Le voilà ton martien !

René :

Va falloir que je change mes lunettes !!

Adrien : *(Reprenant la route)*

Ne change rien René, surtout pas tes lunettes !

NOIR.

(Succession rapide de noirs montrant comme dans un film accéléré les deux hommes en marche...et le temps qui passe.)

LUMIERE.

(Pendant quelques instants, Adrien est seul en scène.

Il est assis en méditation. Position approchée du Lotus.

René arrive en soufflant et un peu contrarié d'avoir été distancé. Il pose son sac en marmonnant...)

René :

C'est pas vrai ! Tu te dopes ou quoi ?

T'es pressé d'arriver ? Et d'arriver ou ?

Quand t'auras mon âge, dans six mois, Tu verras, tu courras moins vite !

(Puis s'apercevant qu'Adrien ne répond pas et semble ailleurs)

Qu'est-ce que tu manigances ? Ho...Adrien !!

...

OK, je vois. Monsieur médite !!

(Il pose son sac et s'assied près d'Adrien et parle pour lui-même a voix presque basse)

René : (Lentement)

Non seulement Monsieur est en acier...trempé...Non seulement il court vite, non seulement il sait tout, bien qu'il perde aux cartes mais en plus...En plus, il médite !!

(Rire)

Faut de tout pour faire un monde.

C'est vrai que si on se contentait du mien !!

Médite Adrien...Pour moi aussi tant que tu y es.

Moi tu sais, déjà, réfléchir...c'est comme le miroir de ma salle de bains...A part le mur d'en face, y réfléchit pas grand-chose ! Ma tronche, quand je me rase...Du coup y se rase aussi...Sa façon de réfléchir... le néant !

Alors méditer...

C'est comme moudre du grain...Encore faut-il en avoir.

Le moulin, s'il a rien sous la meule...Y broie du noir...Et les ailes brassent le vent. *(Il imite les ailes du moulin avec les bras...)*

Moi, mon cerveau y sait pas moudre la farine de ce monde, non.

René, c'est pas un cerveau qu'il a...même reptilien, c'est un tout petit cervelet de drosophile...

Quand ils vont faire son autopsie, ils vont jamais le trouver...Ou alors par hasard parce qu'il aura glissé dans une oreille...

Remarque, ça peut être utile dans une grosse tête comme ça, ça peut servir de hochet...Pour amuser les gamins, c'est génial *(fait le geste de secouer la tête)*
Gling..gling..gling !!

S' il éternue, il va le retrouver dans son mouchoir...son cerveau...Le René !

Avec ce volume d'air sous le chapeau, il a pas besoin de bouée de sauvetage !

Remarque, ça vaudra le coup de le conserver dans le formol pour l'étudier plus tard comme celui de Einstein

Et puis y aura pas besoin d'un grand bocal ! même dans un dé à coudre, rien que pour le retrouver il faudra un microscope à balayage électronique !

...

Méditer !!

Faudra quand même qu'un jour tu m'explique.

Ne rien faire, ne rien dire...

Un peu comme une salade dans le jardin quoi.

Encore que la salade, elle finit dans le saladier...

Est-ce que c'est mieux que de finir six pieds sous terre...
Je sais pas trop !

C'est vrai que la salade, elle, elle ne sait rien du saladier tandis que nous, on sait ce que c'est qu'un trou de six pieds. On le sait même de mieux en mieux à force de creuser celui des autres....

Je sais pas si t'as remarqué, y sont de plus en plus profonds les trous...de six pieds.

C'est peut-être mes lunettes !!

(Un temps)

Y a plus qu'à attendre...Ou plutôt, ne plus rien attendre.

Respirer le vent, même si le vent fait tourner des ailes à vide.

C'est joli des ailes de moulin qui tournent...

Comme si elles savaient quelque chose qu'on ignore !

(Lentement, Adrien se met en position accroupie pour observer quelque chose qu'il a aperçu à ses pieds...)

René :

Tu fais quoi maintenant ? Une prière ?

Adrien : *(Lentement, absorbé par son observation)*

Je viens d'apercevoir des êtres qui, eux, semblent se poser moins de questions que toi !

René :

Au moins, ils n'attendent pas de réponse !

Adrien :

Non, ils sont la réponse. Regarde !

René :

(Hésitant, imite la posture d'Adrien et tous deux, côte à côte, observent)

Je ne vois rien !

Adrien !

Mais si, regarde...*(René s'approche un peu plus.)*

Des fourmis...De petites fourmis, par centaines, à la queue leu leu...Dans les deux sens, toujours à droite...comme sur la route.

René : *(Perplexe)*

Des fourmis...A droite et au boulot...Sur la route.

Adrien :

Pas sûr qu'on puisse assimiler ça a du boulot !

René :

Alors à quoi ?

Adrien :

Elles font ce qu'elles sont programmées à faire...

Faire vivre la fourmilière en allant chercher la subsistance avec discipline, sans état d'âme pour que la reine puisse assurer la descendance sous la garde de soldats attentifs et sans états d'âme...

René :

Quel esclavage !

Adrien :

Elles sont sous l'influence d'un pouvoir presque absolu mais elles l'ignorent.

René :

On a beaucoup de chance d'être libres nous.

Adrien :

Il y a toujours un pouvoir qui nous tient.

Qu'il vienne des enfers, du ciel...ou des hommes.

René :

C'est ça ta...réponse ?

Adrien :

Peut-être la réponse future à ce que nos questions maladroites..et impuissantes, préparent.

René :

Tu peux traduire ?

Adrien :

Regarde ce...ces fleurs...La bleue, là et la rouge, là...

René :

Une autre réponse ?

Adrien :

Je ne sais pas.

Ces fleurs nous semblent belles.

René :

Elles le sont.

Elles se ressemblent et ne sont pas de la même couleur...
Pourquoi ?

Adrien :

...Disons peut-être une sorte de concurrence.
A qui sera la plus séduisante, la plus attirante.

René :

Pour séduire qui ? Nous ?

Adrien :

Non. Pour séduire le papillon...l'abeille peut-être, qui les butinera et de la sorte, assurera leur descendance.

René :

C'est plus gai que les fourmis qui triment sur la route !

Adrien :

Des fourmis qui triment sans aucune forme d'espoir ou de regret...Des fleurs qui rivalisent de ce que nous nommons : beauté...Et nous.

Mais, tu sais, tout est lié. La fourmi, la fleur...nous...c'est la même vie sous différentes formes.

La vie dans sa problématique inconscience, avance par essais et erreurs.

Erreur !

Comprendrons-nous les nôtres avant qu'elle ne comprenne et corrige, drastiquement la sienne ?

Allez, en route...Le chemin nous dira peut-être pourquoi nos ailes tournent à vide.

(Adrien se relève mais titube. Il passe une main sur son front...René s'aperçoit du malaise et se précipite pour soutenir son ami..)

René :

Oh la la...Ca ne va pas toi !

Adrien : *(Visiblement fatigué)*

C'est rien, c'est rien...

(Il veut reprendre son sac et poursuivre la route mais s'affaisse sur ses genoux.)

René : *(Un peu affolé, insiste pour soutenir Adrien)*

C'est peut-être rien mais, avec cette chaleur, c'est peut-être aussi une bonne insolation ! Même l'acier y finit par fondre...

Vient, il y a de l'ombre de ce côté..Tu vas te reposer.

(René accompagne – traîne – Adrien à l'ombre, l'allonge à demi contre les sacs puis mouille un mouchoir et tamponne délicatement le front d'Adrien.)

René :

Tu as de la fièvre mon vieux !

(Il lui fait boire un peu d'eau, s'occupe de lui avec empressement.)

On a pas idée aussi.

Des heures sous le soleil sans rien sur le crâne. Il a beau être bien rempli ton crâne, il est mal isolé.

(Adrien paraît de plus en plus défaillant. Il fait quelques gestes vagues et marmonne. En fait il va délirer. Coup de chaleur)

Adrien : *(Faiblement)*

J'ai...J'ai froid.

René : *(s'empresse de le couvrir.)*

Et une couverture pour monsieur !

Avec interdiction de quitter la chambre.

Mais j'y pense, tu m'as parlé d'aspirine...En as-tu dans ton sac ?

Adrien : *(Faiblement)*

Les fourmis...Elles sont rentrées dans ma tête...Elles sont des milliers !

René : *(Très inquiet)*

Les fourmis ?

Nom de dieu, il délire !

(Il se précipite pour chercher l'aspirine, en trouve et en faire prendre un cachet à Adrien en soulevant sa tête.)

Adrien : *(Délirant)*

Elles suivent toujours le même chemin. Elles obéissent.

...

De l'arbre qui est au milieu du jardin, vous n'y toucherez pas. Sous peine de mort.

Mais comment ne pas le toucher quand on sait qu'il ne faut pas ?

René :

Calme toi Adrien...Je ne toucherai à rien, promis.

Adrien : *(Respirant fort, les yeux clos)*

Les enfants de tes enfants déploieront des trésors d'ingéniosité pour lever le voile du mystère, pour savoir à tout prix de quoi est faite la vie et jusqu'ou va l'univers.

Attention, ce texte est incomplet. (48p/60). Pour obtenir le texte intégral, merci de prendre contact avec l'auteur :

Courriel : parot.francois@wanadoo.fr

Par tel : 06 84 10 47 10.